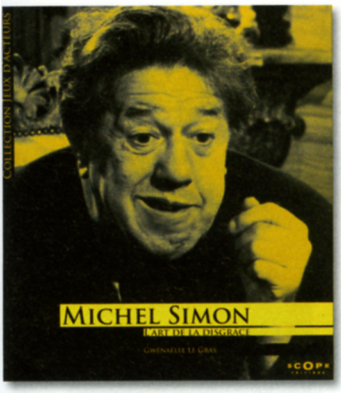

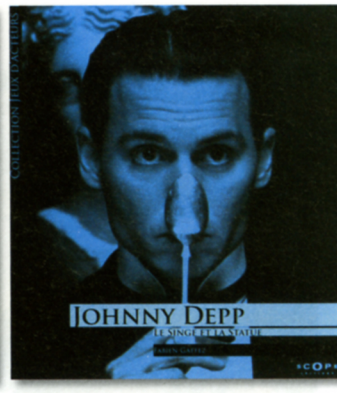

DE **MICHEL SIMON** À **JOHNNY DEPP**

Longtemps sacrifiée au culte de l'auteur-réalisateur, la délicate approche du jeu de l'acteur commence à prendre une certaine consistance. Luc Moullet, précurseur avec sa ***Politique des acteurs*** (Éditions de l'Étoile, 1993) est aujourd'hui rejoint par une collection qui émane en bonne part du Groupe de réflexion sur l'acteur de cinéma de l'Université Paris I. Deux titres récents évoquent ainsi les figures pour le moins contrastées de Michel Simon et de Johnny Depp[1].

Est-ce l'effet de l'éloignement ? l'image du comédien français disparu s'est en effet figée depuis longtemps. Est-ce la particulière singularité de sa présence ? son naturel inouï, qui faisait dire à Marcel Achard : "*Quand Michel Simon entre en scène, il a l'air d'en sortir*" ? L'approche qui lui est consacrée, fondée sur un art de la disgrâce, apparaît plus légitime et mieux ordonnée[2].

Même si on parcourt avec un réel plaisir la filmographie de Johnny Depp et qu'on apprécie l'intelligence avec laquelle des fils sont tirés pour construire la part "auteuriste" du jeu de l'acteur, on ne peut s'empêcher de percevoir quelque forçage du sens, comme dans le rapport au livre ou le motif de l'évasion. Ces traits pointés, dans quelle mesure relèvent-ils vraiment de l'acteur ? N'est-ce pas lui donner une part d'autonomie créatrice plus conséquente que celle dont il dispose vraiment ? Un doute nous assaille aussi parfois, l'auteur le formule d'ailleurs à un moment à propos des drogues dans les films interprétés par Johnny Depp : "*À partir d'une thématique régionale* [les drogues], *il est possible de concevoir un type de jeu plus général qui s'étend à l'entière filmographie de Depp, mais qui peut aussi bien s'appliquer au répertoire de tout acteur de cinéma*" (p. 88).

La réflexion sur l'acteur de cinéma ne fait que commencer.

JK

Gwénaëlle Le Gras, ***Michel Simon L'art de la disgrâce*** ;
Fabien Gaffez, ***Johnny Depp Le singe et la statue***,
Scope éditions, 2010, 19 euros chaque.

1. Une autre somme consacrée au même acteur est annoncée au catalogue Capricci : ***Ici commence Johnny Depp***, de Murray Pomerance.
2. On ne dira pas la même chose de la maquette dont les partis pris sont déroutants dans la première partie, en deux colonnes. La lecture passe à la colonne de droite au milieu de la page quand celle-ci est coupée par des photos.